

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 15 au 27 novembre 2021

Jean-Claude Mourlevat



© Melania Avanzato

Biographie

Jean-Claude Mourlevat est né en 1952 à Ambert en Auvergne. Il fait des études à Strasbourg, Toulouse, Bonn et Paris et exerce le métier de professeur d'allemand en collège pendant cinq ans avant de devenir comédien de théâtre. Il est notamment l'auteur et l'interprète du clown muet nommé « Guedoulde », spectacle joué plus de mille fois en France et un peu partout dans le monde. Il met en scène de nombreuses pièces de Brecht, Cocteau, Shakespeare...

Depuis 1997, il publie des ouvrages pour la jeunesse. Il écrit tout d'abord des contes, puis un premier roman, *La Balafre*. Depuis, les livres se sont succédé avec bonheur, plébiscités par les lecteurs, la critique et les prix littéraires.

Bibliographie sélective

- *Oh Happy Day*, Fleuve éditions, 2020 (Pocket, mars 2021)
- *Mes amis devenus*, Fleuve éditions, 2016 (Pocket, 2017)
- *Et je danse, aussi*, Fleuve éditions, 2015 (Pocket, 2016)
- *Silhouette*, Gallimard Jeunesse, 2013 (Pôle Fiction, 2016)
- *Terrienne*, Gallimard Jeunesse, 2011 (Pôle Fiction, 2013)

Interview de Jean-Claude Mourlevat, premier lauréat français du Prix Alma, mars 2021, dans le magazine *Livres Hebdo* par Thomas Faidherbe

La Fondation Astrid Lindgren a annoncé mardi 30 mars, l'attribution du prix Alma (Astrid Lindgren Memorial Award) 2021 au romancier français Jean-Claude Mourlevat. Depuis sa création en 2002, le prix, doté de cinq millions de couronnes suédoises (environ 540000 euros), n'avait encore jamais récompensé un auteur français. Il succède à la Sud-Corréenne Baek Hee-na.

« *Jean-Claude Mourlevat revisite brillamment la tradition du conte, abordant les sujets les plus beaux comme les plus difficiles.* » a commenté le jury, ajoutant que « *Ses récits abolissent le temps et l'espace et évoquent dans une prose onirique et efficace des questions éternelles comme le désir et l'amour, la vulnérabilité et la guerre. L'œuvre toujours surprenante de Mourlevat ancre la trame antique de l'épopée dans une réalité contemporaine.* »

Entretien avec le lauréat qui affirme que son style pourrait se définir ainsi : « *on peut y trouver plus que l'on aurait pu l'imaginer.* »

Livres Hebdo : Le prix Alma est une consécration, qu'avez-vous ressenti après la proclamation ?

Stupéfait. Je ne m'y attendais surtout pas. Même si j'étais sur la short-list des lauréats potentiels depuis des années, j'ai fini par considérer que j'étais l'éternel candidat, qu'on allait bientôt changer de cheval et mettre un autre à ma place. Franchement, c'était vraiment inattendu. Un grand bonheur un petit peu perturbant. Parce que depuis l'annonce, le téléphone n'arrête pas de sonner, avec des suédois, des anglais. Autant de choses auquel je ne suis pas forcément habitué.

Quelle sera la suite ?

En tant qu'auteur, j'espère que ça ne changera rien du tout. Du moins dans mon écriture. Je serai toujours aussi inquiet avant d'écrire le roman suivant, toujours aussi désespéré de ne pas arriver à la démarrer. Toujours aussi persuadé que je n'y arriverai pas et toujours aussi heureux quand je vais à nouveau démarrer une histoire. J'espère que ça se passera de la même façon. Ce qui peut changer, c'est la notoriété.

Quand avez-vous commencé à écrire ?

J'ai commencé à écrire tard, à la quarantaine. Je me suis rendu compte que j'aimais énormément raconter des histoires et animer des comédiens. J'ai commencé à écrire accidentellement pour un ami comédien, qui m'a commandé des contes. Trois de ses contes ont été choisis par des éditeurs pour devenir des albums illustrés. Je me suis dit « *ce n'était donc pas aussi difficile d'être publié* ». Je ne l'avais même pas voulu et finalement ça s'est réalisé. Ensuite, c'est devenu un long format. Je me suis lancé dans un premier roman, *La balafre* en 1998. Puis un deuxième puis un troisième, *L'enfant océan*, qui m'a fait basculer du côté de l'écriture.

Une deuxième bascule se produit en 2006 avec *Le Combat d'hiver* (Gallimard Jeunesse), qui a eu du succès et des prix littéraires. À ce moment, j'ai osé dire que j'étais écrivain. Avant ça, je n'y arrivais pas.

Quelle est votre manière d'écrire ?

Je ne fais aucun plan. Je ne sais pas le faire, alors qu'on recommande de le faire. J'ai besoin de trouver un début d'histoire et surtout une forme. C'est-à-dire « *Est ce que ça va aller vite ou lentement ? Est-ce que c'est écrit comme on parle ? Est-ce que je raconte à la première personne ou à la troisième personne ?* ». Je réfléchis à une forme, une musique, un ton, un univers pour mes ouvrages. Après je commence à réfléchir au scénario. Pour mes livres, dès lors que j'ai mon histoire en tête, je peux l'écrire dans un cahier dans un train, à la maison, ou sur un ordi avec beaucoup de bruit autour. Qu'importe l'endroit, rien ne me dérange. L'unique facteur, qui peut me déranger, c'est la fatigue. Je m'arrête quand je n'en peux plus. Je me force à m'arrêter car cela devient moins bon. Sinon je peux rester six mois, un an sans écrire une page.

D'où viennent vos inspirations ?

Après 20 ans de rencontres, je ne sais toujours pas répondre à cette question. C'est très varié. Je vais à chaque fois chercher ailleurs. Cela peut être dans l'enfance, la petite enfance, mais aussi dans les voyages que j'ai faits ou pas.

Un mot pour définir votre style ?

Fluide, simple, pas abscons. Mon style pourrait se définir : « *on peut y trouver plus que l'on aurait pu l'imaginer.* »

Quelles sont les difficultés pour écrire en littérature jeunesse ?

Je m'adresse à mes lecteurs comme lorsqu'on parle à un jeune homme ou une jeune fille. Je ne les force pas à chercher les références politiques ou littéraires dans mon style. J'essaye de parler à leur hauteur, avec respect et la même ambition qu'un texte pour les adultes.

Parmi vos lectures, quels livres ont été marquants ?

Ma première lecture était *Robinson Crusoé*, quand j'avais 10 ans. Je l'ai découvert à l'internat. Je l'ai lu trois fois de suite. C'était mon premier roman. Beaucoup plus tard, j'ai découvert Roald Dahl. Sinon Franz Kafka, mon « grand frère de littérature », qui me fascine toujours autant. Le livre de ma vie c'est *Le Château*. Il me plonge dans les abîmes de réflexion. À chaque fois, je suis ému et affecté. Je me dis « *la littérature c'est ça* ». Mais j'en suis très loin.

Présentation des ouvrages

Oh Happy Day, Fleuve éditions, 2020 (Pocket, mars 2021)



Après quatre ans de silence, Pierre-Marie se décide à envoyer un mail à Adeline au sujet d'un carnet noir qu'il aurait oublié et dans lequel il cherche à retrouver une petite phrase de trois lignes qui serait, dit-il, un excellent début de roman. Prétexe évidemment pour reprendre contact après une longue période passée prostré après son « grand malheur » comme il l'appelle. Mais Adeline a bien d'autres projets que de chercher ce carnet. Sa vie est à un tournant puisqu'elle est à quelques semaines de déménager à Toronto avec le nouvel homme qui partage sa vie. Pourtant la correspondance finit par prendre de l'ampleur, entraînant les deux personnages dans un tourbillon inattendu.

Extraits de presse

Article publié sur le site pagesdeslibraires.fr, par Aurélie Bouhours de la librairie Au temps des livres à Sully-sur-Loire

Souvenez-vous, Pierre-Marie est écrivain. Il reçoit un jour, par la poste, un paquet d'une jeune femme, Adeline. Au fil de leurs échanges de mails, on comprend qu'ils sont liés par un événement. De cet échange naît une forme d'amitié, de complicité qui flirte avec l'amour et le désir.

Personne n'avait imaginé, pas même les auteurs, qu'Adeline et Pierre-Marie seraient de nouveau les protagonistes d'une aventure. Et pourtant, Pierre-Marie reprend contact avec Adeline ce 27 novembre 2018. Que s'est-il passé durant ces cinq années ? Pourquoi Adeline part-elle ? Pourquoi Pierre-Marie reprend-il contact ? Leur correspondance reprend : il y a quelques explications, des règlements de comptes, mais surtout, une amitié, une complicité et peut-être un amour. Il faut laisser du suspense ! Ce roman est un baume au cœur. Peu importe finalement d'avoir lu ou non le premier volet. L'histoire et surtout Adeline et Pierre-Marie nous happent. On aimerait rester avec eux encore et encore, connaître leurs amis Max et Josette, prendre un apéro à La Bégude-de-Mazenc...

Jean-Claude Mourlevat et Anne-Laure Bondoux réussissent à nous communiquer le bonheur qu'ils ont à écrire ensemble et à faire vivre Adeline et Pierre-Marie. C'est un livre qui fait du bien sans être mièvre, dont les protagonistes sont généreux sans être bien-pensants. À déguster sans modération.

Article publié dans le magazine *Marie France*, mai 2020

Après le grand succès de *Et je danse, aussi*, le talentueux duo d'écrivains formé par Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat revient avec *Oh Happy Day*, un nouveau roman touchant et rempli d'amour.

La magie opère encore

Les auteurs Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat ont gardé la même recette magique : de la légèreté qui n'enlève rien à la délicatesse des mots et à la force des émotions, des rebondissements qui nous font passer des rires aux larmes et un format épistolaire qui rend la lecture encore plus fluide et agréable. On sourit, on s'émeut, on réfléchit... Bref, on tourne les pages les unes après les autres, sans vouloir s'arrêter !

Article publié sur le blog *Mademoiselle Lit*, mars 2020

Les auteurs Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat ont renouvelé l'expérience à quatre mains et publient aujourd'hui une suite, *Oh happy day*.

Pierre-Marie a quitté Adeline il y a quatre ans et n'a depuis jamais donné de nouvelles. Il revient vers elle par e-mail, prétextant la recherche d'un mystérieux carnet noir. Des échanges réguliers entre les deux ex-amants vont renaître, comme lors de leur rencontre initiale. Adeline pardonnera-t-elle la fuite inattendue de Pierre-Marie quatre ans plus tôt ? Lui enverra-t-elle le carnet retrouvé ?

C'est sur ces échanges épistolaires que s'ouvre le récit. Pierre-Marie est un ancien écrivain, en mal d'inspiration. Il est persuadé que le fameux carnet noir rompra le symptôme de la page blanche. Adeline ne peut que constater que le retour de Pierre-Marie dans sa vie, arrive au pire moment. Elle connaît l'existence de ce carnet et le secret qui s'y cache...

Les courriels qu'ils s'envoient l'un l'autre sont emplis d'humour. Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat ont avoué s'être laissé la surprise en ignorant ce que l'autre allait lui répondre. On ne peut que ressentir le plaisir qu'ils ont eu à écrire ces lettres en les lisant. La première partie du roman est jouissive. Le personnage de Pierre-Marie est délicieux de malice, de drôlerie et de tendresse.

Après l'humour, vient l'émotion. Derrière les traits naïfs ou farceurs d'Adeline et Pierre-Marie, se cachent deux êtres très attachants et sensibles. Les auteurs, très inspirés, ne se sont privés d'aucun rebondissement, pour notre plus grand bonheur. Le scénario prend un tournant final plus grave, aux allures de roman noir. Addictif et entraînant. La forme narrative choisie par les deux écrivains apporte vitesse et rythme au roman. Un vrai *page turner*, à dévorer, adorer et partager.

J'ai rarement autant ri à la lecture d'un livre. Je me suis régalée et j'ai vite regretté de ne pas avoir lu le premier volet ! Vous allez aimer Adeline et Pierre-Marie, et vous réclamerez à coup sûr un troisième tome !

Extraits vidéo

Interview d'Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat par Fleuve éditions, juin 2020

Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat vous en disent plus sur leurs personnages fétiches : après quatre ans de silence, Adeline et Pierre-Marie sont sur le point d'être emportés dans un tourbillon pour le moins inattendu...



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Chronique de Valérie Rollman sur *France Bleu Drôme Ardèche*, juin 2020

Voilà une belle histoire passionnée autour de l'écriture... l'écriture de lettres d'aujourd'hui, qu'on appelle des mails ! C'est un livre autour de l'écriture, de la joie de vivre (malgré les blessures), c'est un livre qui fait du bien, et qui peut être, vous donnera envie de commencer une belle correspondance !

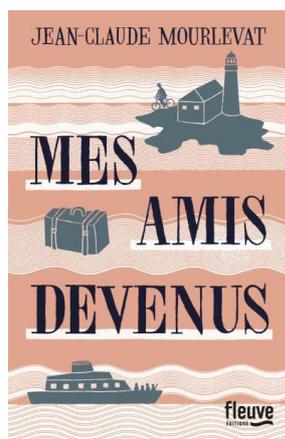
Oh happy day -Anne-laure Bondoux et J.Claude Mourlevat

▶ Écouter (02min) 

 **Le livre coup de cœur de Valérie Rollmann**
Du lundi au vendredi à 11h50
Par Valérie Rollman
France Bleu Drôme Ardèche

[Écouter la chronique](#) (durée : 2 min)

Mes amis devenus, Fleuve éditions, 2016 (Pocket, 2017)



Qu'avons nous fait de nos rêves ?

Que sont nos amis et nos amours devenus ?

Lorsque Jean a mentionné l'idée d'un week-end de retrouvailles, Silvère a d'abord renâclé. 40 ans plus tard, à quoi bon ? Observer sur le visage des vieux amis le reflet de sa propre décrépitude ? Merci bien. Seulement Silvère est là qui les attend, au débarcadère du port d'Ouessant. Dans quelques minutes, le bateau accostera et ils en descendront : Jean, bien sûr, mais aussi Lours', le géant triste, Luce, la fantasque, et Mara, Mara surtout, dont il n'est pas sûr d'être complètement guéri. Passé et présent se confondent, espoirs et regrets, alors que le club des cinq s'apprête à se reformer...

Extraits de presse

Article publié sur le site *onlalu.com*, par Sylvie Sagnes

C'est l'histoire d'un écrivain qui arrive sur l'île d'Ouessant. Il a la soixantaine, et va retrouver ses amis du lycée, qu'il n'a pas revus depuis quarante ans. À l'initiative de Jean, rencontré au collège et resté son meilleur ami depuis, ils vont être cinq à passer quelques jours ensemble...

Avec beaucoup de douceur et une grande justesse, Jean-Claude Mourlevat nous plonge dans une nostalgie emplies d'élégance qui vient immanquablement titiller nos propres souvenirs. C'est un fait que ces années-là, lycée ou Fac, sont celles de la prise d'autonomie et restent à ce titre gravées dans nos mémoires ; pour autant, revoir nos compagnons d'adolescence alors que la vie est passée par là est un vrai risque, que cela tourne à la réunion d'anciens combattants ou à l'ennui mortel d'être entouré de parfaits inconnus.

Ce joli roman réussit à célébrer l'amitié et à nous faire pleinement goûter au poids du temps qui passe, avec pudeur mais aussi une grande tendresse.

Article publié sur le blog de la librairie *Au vrai chic littéraire*, juin 2017

J'émerge lentement de cette lecture, hébété d'empathie, l'émotion encore intacte et le cœur serré, ne voulant pas laisser filer trop vite le trouble éprouvé. Il me faut quelques minutes encore pour avaler mes larmes, de celles dont on ne peut véritablement déterminer si elles sont de bonheur ou de tristesse, ou les deux à la fois.

Peut-on tomber amoureux d'un livre ? Il semble que oui, surtout si celui-ci vous redonne l'impression d'être vivant, ici et maintenant.

Mes amis devenus... de quoi s'agit-il ? *A priori* une simple histoire d'amis qui se retrouvent quarante ans après leur adolescence pour un week-end sur l'île d'Ouessant. Trois hommes, Jean, Lours' et Silvère, deux femmes, Mara et Luce.

Débarqué la veille, Sylvère Benoît, l'écrivain, guette leur arrivée par bateau sur le port. Alors que le lecteur s'attend à vivre d'emblée les retrouvailles, le narrateur se remémore sa prime enfance, ses plus lointains souvenirs puis les rencontres avec chacun d'entre eux. Leurs premiers pas amicaux, voire amoureux, les quelques années fondatrices, vécues ensemble au lycée, avant de se perdre de vue, chacun traçant sa route de jeune adulte.

À travers cette histoire vibrante d'humour et de gravité, Jean-Claude Mourlevat, un pur raconteur d'histoires, nous fait prendre conscience qu'une vie n'est de loin pas qu'une simple somme de faits qui s'enchaînent. Que la partie immergée, restée secrète, intime, que nos pensées, nos sensations intraduisibles, indicibles, quelquefois honteuses nous définissent tout autant que ce que l'on présente au grand jour. Qu'un mot, un geste, un simple regard peut « modifier la chimie de notre être ».

Ces souvenirs nourrissent chez Sylvère quantité de réflexions et éveillent des craintes inhérentes aux retrouvailles tardives, telle que la peur d'être déçu par ce que, quarante ans plus tard, l'autre est devenu, beauf, folle ou insignifiant... N'y a-t-il pas un risque de voir défiler des monstres ?

La plume de Mourlevat est allègre, virevoltante, inventive. Le style est limpide, ses phrases sont un torrent où chaque mot bout et participe à faire naître l'émotion. On se surprend à sourire beaucoup, à rire parfois et des larmes irrépressibles peuvent jaillir au détour d'une phrase ou d'un mot... Lors de la lecture il est régulièrement nécessaire de se poser quelques instants, de reprendre souffle, pour assimiler les sensations, faire le point sur les souvenirs personnels que le texte réveille. Et très vite on y replonge, les pages défilent sans que l'on s'en rende compte et le sentiment de complicité avec les personnages s'accroît.

Et puis j'ai adoré le principe des têtes de chapitres qui fonctionnent comme une succession de mots ou d'expressions assemblées, sans queue ni tête, pour exemple le chapitre 5 intitulé : *Le fantôme discret. Les plis de vaillance. Quitte*. L'imagination se met en branle, les mots vous titillent, vous induisent en erreur et au final, tout y est, et devient logique.

Mes amis devenus est certainement le récit le plus humain qui m'ait été donné de lire ces dernières années. Il corrobore le principe que ce qui est vraiment personnel devient universel et sous cette apparente facilité de lecture qui nous est offerte se cache le labeur d'un véritable façonnier des mots, d'un artisan, d'un magicien.

Extraits vidéo

Interview de Jean-Claude Mourlevat par *La Fringale Culturelle*, juillet 2016

Première partie de notre rencontre avec Jean-Claude Mourlevat pour la sortie de *Mes amis devenus*.



[Voir la vidéo](#) (durée : 9 min)

Interview de Jean-Claude Mourlevat par *La Fringale Culturelle*, juillet 2016

Deuxième partie de notre rencontre avec Jean-Claude Mourlevat pour la sortie de *Mes amis devenus*.



[Voir la vidéo](#) (durée : 8 min)

Et je danse, aussi, Fleuve éditions, 2015 (Pocket, 2016)



La vie nous rattrape souvent au moment où l'on s'y attend le moins. Pour Pierre-Marie, romancier à succès (mais qui n'écrit plus), la surprise arrive par la poste, sous la forme d'un mystérieux paquet expédié par une lectrice. Mais pas n'importe quelle lectrice ! Adeline Parmelan, « grande, grosse, brune », pourrait bien être son cauchemar... Au lieu de quoi, ils deviennent peu à peu indispensables l'un à l'autre.

Jusqu'au moment où le paquet révélera son contenu, et ses secrets... Ce livre va vous donner envie de chanter, d'écrire des mails à vos amis, de boire du schnaps et des tisanes, de faire le ménage dans votre vie, de pleurer, de rire, de croire aux fantômes, d'écouter le *Jeu des Mille Euros*, de courir après des poussins perdus, de pédaler en bord de mer ou de refaire votre terrasse. Ce livre va vous donner envie d'aimer.

Extraits de presse

Article publié dans *L'Express*, mai 2015, par François Busnel

Le roman épistolaire a toujours fasciné les écrivains et ravi les lecteurs. Voici une variante 2.0 de ce genre littéraire qui remonte à l'antique. À l'heure d'Internet, que deviendraient *Les Pontiques* ou *Les Liaisons dangereuses* ? L'immédiateté, le virtuel, l'ordinateur ont-ils à ce point modifié nos façons d'aimer, de traquer la vérité, de partir à la rencontre de l'autre ?

Pierre-Marie Sotto est un écrivain célèbre mais un écrivain qui n'écrit plus. Panne. Blocage. La « pétrole », comme disent les marins... Un beau jour, il reçoit une volumineuse enveloppe. Encore un manuscrit! peste notre écrivain, qui a pris le parti, depuis longtemps, de ne jamais lire les textes qu'on lui envoie. Pas d'adresse, juste un e-mail. Désœuvré, il prend le temps d'expédier un bref message à l'envoyeur, de lui dire le moins maladroitement possible qu'il n'est pas éditeur, n'ouvrira pas l'enveloppe et la lui retournera par la poste dès le lendemain. La réponse ne se fait pas attendre. Elle est assez énigmatique pour qu'une correspondance d'un genre inédit s'engage entre l'écrivain et... Adeline Parmelan. Cette dernière n'est ni une fan ni une romancière en mal de publication. Peu à peu, l'un et l'autre se livrent sur leur vie, leur solitude, leurs rêves brisés.

Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat se sont glissés avec un talent fou dans la peau d'Adeline et Pierre-Marie, sans trop savoir ce qui pouvait bien arriver à un vieil écrivain misanthrope et à une jeune femme qui n'est pas celle qu'elle prétend être. Car tout dérape assez vite, dans cette étrange correspondance, faisant le sel de ce roman haut en couleur qui tient de l'histoire d'amour (mais pas celle à laquelle vous pensez déjà) et de l'enquête policière. Il y a, dans ce livre, une formidable légèreté. Une élégante façon de se jouer des secrets qui pèsent. Peut-être ne sommes-nous pas les personnages principaux de notre histoire, après tout – à peine des seconds rôles... Au détour de ces pages qui tentent (avec succès) de proposer dix bonnes raisons de trouver que la vie est belle, les auteurs distillent une remarquable réflexion sur l'écriture. Drôle et fulgurant.

Article publié dans *Livres Hebdo*, mars 2015, par Claude Combet

Ils ont joué et ils se sont amusés. Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat, deux grands noms de la littérature jeunesse, signent *Et je danse, aussi*, un roman épistolaire destiné aux adultes. L'histoire veut qu'Anne-Laure Bondoux ait proposé une correspondance à Jean-Claude Mourlevat, alors en panne d'écriture. Il s'en est suivi un jeu de ping-pong entre les deux écrivains, chacun s'amusant à surprendre l'autre et attendant sa réaction.

Le roman raconte l'histoire d'une lectrice, la fameuse Adeline Parmelan, 34 ans, « *grande, brune et grosse* », qui envoie une enveloppe suivie d'un mail à un écrivain célèbre, Pierre-Marie Sotto, 60 ans, prix Goncourt, qui ne se remet pas de la disparition de sa femme Vera. Sachant tenir le lecteur en haleine, les deux protagonistes, sans s'être jamais vus, vont révéler des liens insoupçonnables.

Mais il est avant tout question d'écriture. « *C'est la première fois de ma vie qu'on me faisait une telle violence, choisir à ma place...* », raconte Anne-Laure Bondoux, alias Adeline Parmelan.

« *C'est une bonne leçon d'humilité. On pense toujours qu'on maîtrise tout quand on écrit seul. Là, on cède du terrain à l'autre, à son imaginaire. Anne-Laure m'a entraîné dans des directions où je ne serais jamais allé* », confie Jean-Claude Mourlevat. Tandis qu'Anne-Laure Bondoux réplique : « *Il m'a offert un nom, je lui ai donné ses mariages. Je lui lance les vacances à Bandol, il répond par « un fou rire sur la terrasse ». Il met en place une atmosphère. C'est magique, ça me surprend, et ça complète mon imaginaire. À chaque échange, nous étions à la fois auteur et lecteur.* »

Démêler le vrai du faux

S'ils ont la littérature jeunesse en commun, un penchant pour des univers à la limite du fantastique et une grande sensibilité, ils disent aussi avoir utilisé leurs différences : de sexe mais aussi de caractère, l'un est sur la réserve, l'autre est plus expansive. Ils se sont aussi plongés pour la première fois dans une histoire contemporaine. « *Elle m'a paru plus légère que ce que nous écrivons habituellement* », raconte Anne-Laure Bondoux. Le reste s'est fait « *dans une simplicité déconcertante* ».

Le roman mêle savamment réalité et fiction. Au point qu'un jour elle appelle Jean-Claude (« *j'étais mal* ») parce que Pierre-Marie s'est mis en colère et... elle récolte un éclat de rire. Quand Pierre-Marie écrit qu'il est à la montagne ou qu'il est à Prague, Jean-Claude Mourlevat y séjourne. Quand Adeline se réfugie à l'île d'Oléron, Anne-Laure Bondoux y passe des vacances, mais, avoue-t-elle, « *sur certaines choses, on ne se connaît pas suffisamment pour démêler le vrai du faux* ». Le résultat est une écriture sous contrainte, à la manière des oulipiens. Ils ont joué et ce fut « *jubilatoire* ».

Extraits vidéo

Interview de Jean-Claude Mourlevat par la librairie Mollat, mai 2015

Jean-Claude Mourlevat vous présente son ouvrage *Et je danse*, aussi co-écrit avec Anne-Laure Bondoux aux éditions Fleuve.



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Interview d'Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat par *La Fringale Culturelle*, juillet 2015 (partie 1)



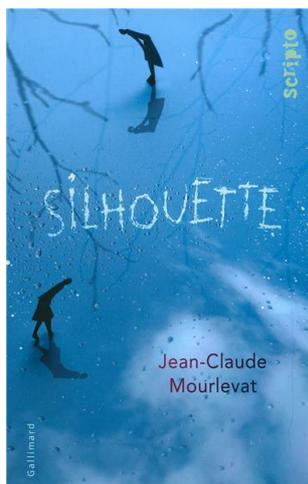
[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

Interview d'Anne-Laure Bondoux et Jean-Claude Mourlevat par *La Fringale Culturelle*, juillet 2015 (partie 2)



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

Silhouette, Gallimard Jeunesse, 2013 (Pôle Fiction, 2016)



Un recueil de nouvelles teintées d'humour noir, dont les chutes tombent comme des couperets.

Lorsqu'elle découvre que son acteur préféré tourne un film près de chez elle, Pauline s'inscrit au casting pour être « Silhouette ». Puisque ses jours sont comptés, monsieur Duc tente de se faire pardonner des personnes qu'il a pu blesser au cours de sa vie. Dans le car qui l'emmène en colo, Guillaume décide de retourner délivrer son chat, qu'il a enfermé par erreur dans sa chambre. « Dix histoires courtes qui se termineraient toutes mal... ou très mal. Et qui montreraient la vie comme elle est parfois : sacrément cruelle. Voilà le jeu littéraire auquel je me suis livré, peut-être pour que le lecteur puisse se dire : Ça va plutôt bien pour moi, au fond ! »

Extraits de presse

Article publié sur le site *Lecture Jeunesse*, mars 2013

Les dix nouvelles de ce recueil sont autant d'instantanés du quotidien des personnages qui peuplent ses pages, de l'employée de banque qui devient silhouette pour un film dans lequel joue son acteur préféré, à la retraitée qui apprend des poèmes pour passer le temps après le décès de son mari. Merveille d'imbrication et de mise en abyme, la nouvelle finale met en scène l'auteur lui-même en un clin d'œil humoristique.

Chacune de ces nouvelles présente la vie dans ce qu'elle peut avoir de plus cruel et d'inéluctable. La construction brève et incisive, requise par le genre et parfaitement maîtrisée, emporte le lecteur jusqu'aux dénouements qui, chacun à leur manière, résonnent sur une note amère. Mais la plume subtile de Jean-Claude Mourlevat nuance suffisamment le propos pour que pointe l'humour grinçant ou l'émotion entre les lignes.

Ces nouvelles sombres sont à réserver aux lecteurs les plus âgés et aux adultes. Il est même étonnant, pour ne pas dire dommage, qu'elles aient été publiées dans une collection destinée à la jeunesse tant leur public paraît plus vaste. Il ne fait cependant aucun doute que l'écriture habile de l'auteur et la douce amertume du propos ne manqueront pas de capter les lecteurs de tous âges.

Article publié dans *Télérama*, mars 2013, par Michel Abescat

On comprend vite le ressort commun à ces dix nouvelles particulièrement vinaigrées, et l'on se plaît – mais oui ! – à imaginer ce qui va bien pouvoir arriver de fâcheux à chaque nouveau personnage, quelles que soient les qualités de ses intentions. Comment celui-ci va-t-il tomber ? Celui-là rater la marche ? Échecs, fiascos, loupés, flops en tout genre font de ce recueil de contes cruels écrits au millimètre une sorte de bijou mélancolique et noir, un exercice de style aussi brillant qu'impitoyable : la vie souvent est d'une grande vacherie. Jean-Claude Mourlevat, qui n'avait pas habitué ses lecteurs à tant de férocité, les prend à revers, porte l'art de la chute (dans tous les sens du terme) à son incandescence et se met lui-même en boîte dans une méchante pirouette finale. Pourquoi les écrivains seraient-ils épargnés ?

Extrait vidéo

Interview de Jean-Claude Mourlevat par la librairie Mollat, mai 2013

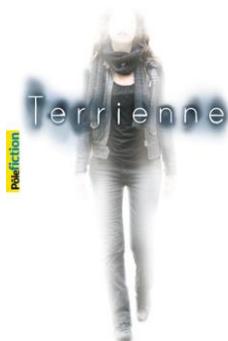
À l'occasion du Salon du Livre de Paris 2013, Jean-Claude Mourlevat présente son ouvrage *Silhouette*, publié aux éditions Gallimard Jeunesse.



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Terrienne, Gallimard Jeunesse, 2011 (Pôle Fiction, 2013)

Jean-Claude Mourlevat



Tout commence sur une route de campagne... Après avoir reçu un message de sa sœur, disparue depuis un an, Anne se lance à sa recherche et... passe de « l'autre côté ». Elle se retrouve dans un monde parallèle, un ailleurs dépourvu d'humanité, mais où elle rencontrera cependant des alliés inoubliables. Pour arracher sa sœur à cet univers terrifiant, Anne ira jusqu'au bout, au péril de sa vie. Et se découvrira elle-même : Terrienne.

Extraits de presse

Article publié sur le site *Lecture Jeunesse*, juin 2011, par Nicole Wells

Deux lieux pour ce roman : la région stéphanoise et « l'autre côté », relié à la première par une départementale invisible, sauf aux initiés pour qui la route champêtre se transforme progressivement en un paysage de science-fiction, réplique inversée de notre monde. Celle-ci est peuplée d'êtres qui n'ont d'humain que la silhouette, ignorant tumulte émotionnel et sexualité. Une jeune fille, Anne, à la recherche de sa sœur disparue, embarque de « l'autre côté » accompagnée d'Étienne Virgil, écrivain vieillissant disponible pour l'aventure. Ce couple incongru affronte la puissance d'une société qui contrôle à distance la vie de chacun : des dirigeants, dans le plus grand secret, se livrent à un trafic de terriennes qu'ils réduisent à l'état d'objet sexuel. Grâce à la complicité et à l'amour de Bran, un hybride né d'une de ces unions clandestines, Anne arrache sa sœur à ses geôliers, à la mort, dans un décor qui évoque la froideur méticuleuse de certaines exterminations du XX^e siècle. Si le retour à la réalité stéphanoise, sur la route où les deux mondes se frôlent, s'avère plus difficile que l'aller, il s'achève sur la note heureuse de retrouvailles familiales, incluant Bran.

Science-fiction, intrigue policière, roman régionaliste, conte, le livre semble hésiter entre plusieurs genres. Il s'intéresse surtout au passage, à l'irruption de l'irréel dans la réalité. Le quotidien ainsi « fissuré » invite à regarder d'un autre œil nos décors familiers. Si les jalons de ce passage apparaissent systématiques au début du roman, le rythme et le suspense l'emportent bientôt. La composition polyphonique, qui alterne les narrateurs, oblige le lecteur à changer de point de vue. Les forces du mal sont brutales, mais les héros sont déterminés et courageux. Rien ne les arrête, ni la perspective d'une mort violente – l'écrivain est défenestré – ni la rupture avec leurs origines. Ils nous invitent à affronter l'image de ce que pourrait devenir notre société aseptisée et fermée à la différence.

Article publié dans le journal *La Croix*, février 2011, par Marie Auffret Pericone

Le nouveau roman de Jean-Claude Mourlevat est un véritable régal. Sur les pas d'Anne, dont la sœur a disparu après son mariage, on y bascule d'un monde à l'autre en franchissant des barrières invisibles. L'héroïne « passe » ainsi dans cet univers troublant, accompagnée d'un vieil écrivain en mal de création. Dans sa recherche, elle fera des rencontres étonnantes et traversera un monde aseptisé, sans souffle, sans odeur et sans saveur.

Ce n'est pas le cas de ce roman, qui entraîne avec brio son lecteur dans un monde étrange et onirique. Le style est limpide comme « l'eau rapide » qu'on boit de « l'autre côté ». De l'autre côté du miroir, la mort n'a pas le même visage, mais l'amour reste salvateur. Passée la dernière page, on se laisse aller à respirer, enfin. Même si on n'en est pas tout à fait revenu.

Article publié dans le journal *Le Républicain Lorrain*, mars 2011

Gabrielle a disparu depuis plusieurs mois. Mais elle a réussi à envoyer un signe de là où elle se trouve. Anne, sa jeune sœur, capte le message de détresse et se lance à sa recherche. La lycéenne bascule dans une aventure qui la conduira dans un monde juste à côté du nôtre, où les hommes ne respirent pas, ne suent pas, où les femmes n'accouchent pas. Un monde où les goûts et les odeurs sont bannis, comme tout ce qui fait la richesse et la faiblesse de la vie des Terriens. Anne se trouve en danger, mais elle pourra compter sur l'aide d'amis précieux : le vieux monsieur qui l'a prise en auto-stop, une femme étrangement séduite par « l'humanité » de la jeune fille, et un jeune garçon hybride, qui choisit son camp par amour.

Jean-Claude Mourlevat signe un roman captivant qui révèle la beauté de la nature sauvage des hommes. Il rappelle le prix d'une respiration régulière, d'un cœur qui bat, d'un sentiment humain.

Extraits vidéo

Interview de Jean-Claude Mourlevat par Gallimard Jeunesse, juin 2015

Rencontre avec Jean-Claude Mourlevat autour de son livre *Terrienne*.



[Voir la vidéo](#) (durée : 9 min)

Interview de Jean-Claude Mourlevat par la librairie Mollat, décembre 2011



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Clamens, directrice

m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté